



## M. Edouard Dujardin

En me demandant mon opinion sur l'influence allemande spécialement au point de vue musical, vous vous rappelez sans doute, Monsieur, que j'ai fondé, il y a dix-sept ans, la *Revue Wagnérienne*, et c'est évidemment de Wagner que vous attendez que je vous parle.

Wagner a passionné la fin du siècle dernier et sa suprématie marque l'une des formes les plus notables de la conquête allemande. Que Wagner en effet soit un génie essentiellement allemand, nul ne pourrait le contester. Mais il faut comprendre que c'est non seulement par ses pures beautés classiques, mais aussi par la poésie de son germanisme, que son œuvre a enthousiasmé tant d'âmes françaises.

Aujourd'hui, le spectacle est autre : triste au point de vue wagnérien, il est heureux peut-être au point de vue français. Wagner est à la mode, c'est-à-dire qu'il n'est plus aimé ni compris.

L'admiration des snobs est un signe certain de la décadence d'une œuvre. Rien n'était plus remarquable, aux dernières représentations du Château-d'Eau, que la presque totale absence des anciens admirateurs, remplacés par le concours des élégants.

Pour moi, et je vous donne mon sentiment personnel parce que j'imagine que mon cas n'est pas isolé, Wagner est resté le grand amour de ma vie, mais peut-être dans le sens péjoratif que prend le mot amour quand on veut parler du vice délicieux et fatal dont un cœur est possédé.

C'est que, si Wagner semble représenter excellemment l'esprit allemand, on est contraint à avouer que l'esprit allemand représente toutes les choses néfastes dont l'esprit français a vraisemblablement pour mission de purger l'air.

La tradition juive, qui, il y a dix-huit cents ans, est devenue la tradition chrétienne, qui, après avoir failli

somber dans la Renaissance, a ressuscité grâce au protestantisme et qui, maintenant que les dogmes se meurent, a repris une force nouvelle sous la forme du rationalisme théiste, cette tradition est idéalisée aujourd'hui par le Lohengrin impérial qui a reconnu dans l'esprit français, encore païen, l'ennemi héréditaire.

Mais les temps changent. L'esprit allemand, par un admirable phénomène, vient de se nier lui-même en produisant le grand homme qui, allemand, représente la pure tradition française classique; je veux parler de Nietzsche.

De vieux wagnériens incorrigibles, dont je suis, continueront à se laisser enivrer aussi bien par le haschisch de tant de scènes mystiques ou aphrodisiaques, que par le charme puissant des pages restées saines; mais, il faut l'espérer et il est permis de le croire, leurs fils sauront faire une part dans l'œuvre wagnérienne.



### M. Eugène d'Harcourt

Au point de vue musical, le seul où je puisse essayer de répondre, cette influence me paraît aussi indiscutable qu'indiscutée. Il est très épineux de prendre des exemples parmi des vivants. A leur égard, je préfère m'abstenir. Parmi les morts, c'est, je crois, Mozart qui a fait Rossini, et ce sont Meyerbeer et Rossini, avec une pointe de Wagner et une bonne base de Bach, qui ont fait Gounod.



### M. Hugues Imbert

Ce n'est point en quelques lignes, mais en de nombreuses pages qu'il faudrait traiter la question si intéressante que vous voulez bien me soumettre et qui consiste à définir l'influence qu'a pu avoir l'Allemagne au point de vue intellectuel, et plus spécialement au point de vue musical.

Ce sujet a déjà été traité ou plutôt effleuré par d'il-